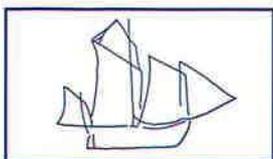


# BERNIÈRES OPTIQUE NOUVELLE



Bernières  
Optique  
Nouvelle



N° 39 - Décembre 2011

## **LES PUBLICATIONS DE B.O.N.**

- **NOUS AVONS VECU LE 6 JUIN 1944 À BERNIÈRES**  
Recueil de 104 pages, en bichromie, 32 illustrations. Tirage limité. **EPUISE**
- **BERTHELEMY** **15 €**  
Recueil de 24 pages en quadrichromie sur la vie et l'œuvre du peintre Pierre Emile Berthélémy. Tirage limité.
- **MEMOIRE D'UNE ÉPOQUE, tome 1** **EPUISE**  
Recueil de 46 reproductions de cartes postales anciennes de 1900 à 1939, avec plan et commentaires.
- **MEMOIRE D'UNE ÉPOQUE, tome 2 « Mer et Plage »** **9 €**  
Recueil de 46 reproductions de cartes postales anciennes de 1900 à 1939, avec plan et commentaires.
- **Pierre-Emile BERTHELEMY, Peintre des rivages normands** **28 €**  
Catalogue de l'exposition présentée au Musée Maritime de L'Îles de Tatihou du 10 février au 30 septembre 2007  
Format 26 x 29 cm, en quadrichromie, 128 pages
- **CARTES POSTALES :**  
Reproduction de cartes anciennes **0,60 € unitaire**  
Cartes contemporaines en quadrichromie **0,60 € unitaire**  
Cartes "Berthélémy" en quadrichromie **0,60 € unitaire**
- **L'ÉGLISE DE BERNIÈRES** **3,00 €**  
Agrandissement d'une carte postale ancienne  
Format 21 x 29,7 cm en noir et blanc.
- **ITINÉRAIRES DU PATRIMOINE : N.D. de BERNIÈRES** **3,00 €**  
Plaquette sur l'église de Bernières en couleur réalisée en collaboration avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie
- **CHEMINEMENT DES CANADIENS LE 6 JUIN 1944 DANS BERNIÈRES** **1,50 €**  
Livret de 8 pages en couleur et avec plan retraçant la progression des Canadiens le 6 juin 1944 dans les rues de Bernières
- **A LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE HISTORIQUE DE BÈRNIÈRES** **1,50 €**  
Livret de 8 pages en couleur et avec plan pour parcourir un itinéraire jalonné de panneaux explicatifs faisant découvrir différents aspects de la richesse patrimoniale de Bernières

**Toutes ces publications sont disponibles au siège de l'Association ainsi qu'en différents autres points (liste sur demande).**

## Sommaire

- 2 - Nos majestueux homards
- 8 - Des vitraux historiés pour l'église de Bernières
- 12 - Le trésor des Djins
- 16 - Les années 50 à Bernières : journées d'une petite fille...
- 20 - Changement de temps !
- 21 - Un patrimoine communal : l'armoire de mariage

### **BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE**

Association régie par la loi de 1901.

#### **Siège social :**

114, rue du Rgt de la Chaudière  
14990 - Bernières-sur-Mer

[www.bernieresoptiquenouvelle.fr](http://www.bernieresoptiquenouvelle.fr)

#### **Composition du Bureau:**

##### ●Président:

Jean-Paul MAYER

##### ●Vice-présidents:

Jean CUISENIER

Annick FLOHIC

##### ●Secrétaire:

Catherine HENTGEN

##### ●Secrétaire adjoint :

Annie de GERY

##### ●Trésorier:

Stéphane MANDELKERN

##### ●Trésorier adjoint :

Pierre BESSON

##### ●Rédacteur en chef et maquette:

J.P. Mayer

##### ●Rédacteurs:

Jacqueline BEEN – Pierre BESSON -

Jean CUISENIER — Annie de GERY–

Bénédicte et Jannie MAYER –

Jean-Paul MAYER –

Imprimeur : Imprimerie Anquetil

312 616 550 B RCS CAEN

14110 Condé sur Noireau

Tél. 02 31 69 04 26

## EDITORIAL



Après presque vingt années d'existence, B.O.N. est toujours bien présente sur la scène berniéraise et ceci, grâce à l'intérêt que vous lui manifestez, grâce au soutien que vous lui apportez depuis toutes ces années.

Aussi, afin de donner plus de force, plus d'attrait encore à son bulletin bi-annuel, le voici en couleurs ! Nouvelle maquette, nouvelle couverture qu'autorise la quadrichromie !

Bien que son poids financier soit évidemment plus lourd, nous avons néanmoins souhaité qu'il continue, comme jusqu'à présent, à être distribué gratuitement à l'ensemble des Berniérais, puisqu'il traite du patrimoine et de l'environnement de Bernières. Sujets qui concernent chacun d'entre nous.



Aussi comptons-nous plus encore que d'habitude sur votre soutien moral et ... financier ! Pensez à renouveler sans plus tarder votre adhésion, ou à adhérer si cela n'était déjà fait.

Grâce à vous tous, B.O.N. pourra poursuivre la diffusion d'une meilleure connaissance de notre patrimoine, l'examen vigilant des grands sujets qui touchent de très près notre environnement tels les projets concernant le Platon ou encore l'implantation d'un champs d'éoliennes au large de Bernières.

Et qu'en cette fin décembre, qu'il nous soit permis de souhaiter à toutes et tous de très joyeuses fêtes ainsi qu'une excellente nouvelle année 2012 .

Jean-Paul MAYER



## Nos majestueux homards

Par Jean CUISENIER



Quel pêcheur à pied n'a-t-il pas rêvé de prendre, sur le rocher, un homard, ce majestueux crustacé à la couleur bleue, aux pointes jaune clair, aux pinces si puissantes qu'aucun doigt, aucune main n'y résisterait si, d'aventure, l'animal réussissait à s'en emparer ? Le fait est que le homard est réputé le « roi des crustacés » et qu'il figure en bonne place au menu des repas de fête. Le temps est révolu où ce crustacé n'est plus traité, sur nos côtes, comme une source d'embarras pour les pêcheurs parce qu'il se

« broque » dans les filets, tels les crabes, les tourteaux et les étrilles, et qu'il est difficile de l'en extraire, sauf à le mutiler ou à le tuer. Le temps est révolu, aussi, et à l'inverse, où cette ressource marine était si abondante qu'elle passait pour une nourriture commune, au même titre que les tourteaux, les bouquets et les crevettes grises.

**I**l en est advenu comme pour les autres crustacés : avec la mode des bains de mer et l'afflux d'une population de vacanciers sur les côtes normandes grâce au chemin de fer, le homard, le plus spectaculaire des animaux invertébrés à la dure carapace, est devenu un produit recherché par les restaurateurs et leurs chefs de cuisine, pour préparer un mets exaltant son goût par une cuisson judicieusement contrôlée et par une savante aromatisation de ses chairs.

Las ! Le succès du homard en cuisine a été tel, il est toujours tel, que la ressource en a



sévèrement diminué. Le temps n'est plus où un pêcheur à pied moyennement expérimenté pouvait sortir à la *fouenne*, comme il m'est arrivé par grande marée, un, deux, voire trois homards, dans les années

1945-1950, après que la ressource se fut reconstitué du fait des interdits de pêcher en mer pendant l'occupation allemande. La pêche au homard par casiers se pratiquait alors, à Bernières, en *picoteux*, ces bateaux largement ventrus aptes à franchir les déferlantes. Trois hommes équipaient ces embarcations, voguant à l'aviron ou cinglant à la

voile. Ils allaient poser une vingtaine ou une trentaine de casiers sur les *Iles de Bernières*, le long des (h)èves, en des places très précisément connues d'eux seuls et nommées, telles *Maragnan, Le Basque, Les Mottines, Les Carpets* (ou *L'Escarpé*?). Cette pêche par casiers perdure, un marin professionnel la pratique encore, en lançant par un chariot, depuis la plage, un bateau en aluminium à fond plat. Cependant la ressource se raréfie, elle se raréfiera encore tant qu'une gestion sévère des populations sauvages ne sera pas adoptée et effectivement appliquée en France, à l'exemple de celle que le Canada et les Etats-Unis ont mis en œuvre. Sait-on que là-bas, la ressource a augmenté, après avoir dangereusement diminué, au point d'atteindre 90 000 tonnes de prélèvements par an, selon le Conseil Canadien des Pêches ?

Mais avant d'en venir à l'examen des dispositions propres à renouveler la ressource, il convient de comprendre à quel animal on a affaire.

### La figuration du homard dans l'art



Homard à la coque par Cornelis de Heem

Déjà, l'on doit à l'antiquité romaine de premières figurations de ce crustacé sur mosaïque. Ce ne seront pas les dernières. Le homard, en effet, se trouve en majesté, comme motif, dans les natures mortes hollandaises, telle cette peinture de Cornelis de Heem ou comme



Homards et gibiers par Delacroix

pièce de choix pour les artistes français, telle cette toile de Delacroix.

L'animal est alors présenté cuit, aimé des peintres pour son beau rouge-orangé vif aux reflets lumineux, plus attrayant que le bleu sombre de l'animal vivant, un bleu à peine relevé, de quelques pointes de jaune, comme on le verra plus loin. Il offre ainsi un vif contraste avec le vert tendre du plat où l'artiste le dispose, et avec la teinte de nacre du coquillage le joutant sur une nappe aux plis tout en douceur, chez Cornelis de Heem. Le contraste n'est pas moins voulu avec le pelage brun du lièvre et le plumage noir et blanc de l'oiseau qui l'entoure, chez Delacroix.

Mais ce rouge-orangé n'est que le vêtement d'un mort. Tout autre est l'allure du homard vivant, ce guerrier à la carapace mobile telle une cuirasse aux pièces bien ajustées; ce combattant si agressif qu'il attaque ses congénères et s'il les vainc, les dévore tout vifs et remuant encore. Les pêcheurs le savent d'expérience, qui ne placent jamais plusieurs homards dans le même panier sans leur lier les pinces.

### De l'œuf à la larve et à l'adulte reproducteur

Prisé comme il est devenu, le homard - *homarus gammarus* - a fait l'objet de longues et nombreuses investigations tant en France qu'à l'étranger, notamment en Grande-Bretagne, au Canada et aux Etats-Unis.



Déjà Buffon en donne une description précise, sous le titre d'ECREVISSE HOMARD; *astacus marinus*. En voici le texte :

« Ce crustacé, connu dans presque toute la France sous le nom de *homard*, parvient quelquefois à une très-grande taille. Les antennes supérieures sont minces, presque de la longueur du corps, avec les deux premiers articles épineux. Les inférieures ont les trois premiers articles courts, et les deux derniers longs et sétacés (*sic*). Le têt est lisse, muni d'un sillon longitudinal et d'un autre transversal irrégulier. Le bec est avancé, pointu, latéralement denté; les palpes postérieurs sont fortement dentés à leur base intérieurement. Les pattes antérieures sont en forme de pinces, et munies de quelques tubercules épineux: les secondes et troisièmes pattes sont velues à leur extrémité, et terminées en pinces. Le corps dans l'animal vivant est bleuâtre, taché de blanc »<sup>1</sup>.

Voilà qui fournit des mots, tout un vocabulaire, pour parler de ce majestueux animal avec la précision qui convient.

Deux siècles après Buffon, l'on est en état de mieux comprendre le cycle de vie de l'animal et de caractériser les facteurs qui influent sur son développement. Or naître, croître, se reproduire et mourir, quand on est homard, n'a rien d'un parcours aisé. Qu'on en juge plutôt.

Aussitôt écloses, les jeunes larves de homard mènent leur vie en pleine mer. Elles s'abandonnent aux courants pendant une durée de vingt jours à un mois, selon la température. Elles sont alors exposées aux plus grands dangers, proies faciles pour toutes sortes d'espèces d'animaux marins, crustacés, poissons et oiseaux. Bien qu'il soit difficile d'évaluer avec précision leur taux de survie, on estime qu'il est compris entre deux pour mille et une pour cent mille. Les chances, pour une larve, de retrouver son lieu d'éclosion sont donc infimes. Voilà qui réduit considérablement l'efficacité d'une politique tendant à lutter contre la diminution de la ressource par la création d'écloseries protégeant les premiers stades de croissance de l'animal.

Au terme de cette période de croissance de vingt à trente jours en pleine mer, la larve se

pose sur le sol et y cherche un abri. Elle mue plusieurs fois et croît en taille de vingt pour cent à chaque changement de carapace, soit dix fois la première année. Par la suite, le homard mue trois à quatre fois la deuxième année, puis deux à trois fois la troisième, et ensuite de plus en plus rarement.

L'espérance de vie d'un individu est estimée à une vingtaine d'années. Mais rares, très rares sont les individus qui atteignent cet âge avancé, en raison des dangers auxquels ce crustacé est exposé lors des mues; en raison, surtout, de la pression que la pêche exerce sur la ressource. On connaît cependant, au Biodôme de Montréal, un homard qui a atteint cinquante ans et qui pèse huit kilos! Représentons-nous bien ce que sont les pinces d'un gros homard vivant, concevons exactement la force de ces armes: la coupeuse, pointue et fine, qui tranche, et la broyeuse, massive, lourde, puissante, qui écrase.

Droitier ou gaucher, le homard, selon les positions respectives de la coupeuse et de la broyeuse? Il semble bien que l'on trouve des deux dans la nature, sans que l'on comprenne les raisons de cette disposition. Les femelles, en général, ne sont pas moins bien armées que les mâles, encore que les mâles aient une carapace plus fine et plus mobile que celle des femelles. Il est à noter que le homard, mâle ou femelle, a la capacité de s'amputer lui-même de ses pattes, de ses pinces et de ses antennes afin d'échapper à un danger. Les pêcheurs connaissent bien cette singularité. Qui parmi eux – cela m'est arrivé plus d'une fois – n'a pas pêché de tels animaux, qu'ils nomment « manchots », ou des individus aux pinces dissemblables, parce que l'une des deux est en cours de repousse?

---

### Un trio infernal: la pieuvre, le congre et le homard ...

---

Me reviennent ainsi à la mémoire les discussions que j'eus, lors de ces années 1950, avec les marins-pêcheurs les plus expérimentés de Bernières et notamment avec l'un d'eux, Roger Lequesne, dit Le Petiot en raison de sa courte taille. C'est un fait constaté par tous les praticiens de la pêche à pied du homard – à l'époque, une dizaine tout au plus sur les Iles de Bernières – que le homard voisine souvent avec le congre. Quelle explication en donner? Il vient vite à l'esprit que

c'est tout simplement parce que l'un et l'autre s'abritent sous le même genre de cavités ou de trous creusant les micro-falaises sous-marines des Iles. Mais à la réflexion, cette raison est insuffisante, tellement le homard est agressif, prêt à la bataille avec toute espèce de poissons, même plus gros que lui. Au surplus, le voisinage du congre et du homard est parfois si étroit, si intime pourrait-on dire, qu'il ne peut être vraisemblablement attribué au hasard de la proximité.

« Le homard se fait protéger par le congre », pensait Roger Lequesne (Je ne restitue pas le parler exact du pêcheur, lors de ces échanges auprès de picoteux chargés de casiers, sans appareil d'enregistrement, mais reprends la teneur du propos, aussi fidèlement que possible)



La *peuque* – ou pieuvre - et ses huit tentacules

« JC - Mais protéger de quoi ou de qui, questionnais-je ?

RL - Des *peuques* – les pieuvres. Qui sont friandes de sa chair quand il vient de muer et ne peut se défendre par ses pinces devenues molles

JC - À l'époque de la *muaison* seulement ?

RL - Non. En général. Le homard craint la *peuque*, car la *peuque* a un bec de perroquet très dur qui peut attaquer l'enveloppe de petit cartilage enveloppant l'articulation entre les parties carapaçonnées de la pince. Elle commence à immobiliser le homard par ses tentacules tout en se protégeant de ses pinces. Dès que celui-ci cesse de bouger, elle l'attaque par le bec et ne tarde pas à le désarmer. Elle n'a plus alors qu'à prendre

son temps pour le dépecer et le manger comme elle le fait de tourteaux ou d'étrilles  
JC –Et le congre ?



Un gros congre peut peser quarante kilos et mesurer un mètre vingt ou trente

RL- Le congre ne craint pas la *peuque*. C'est un poisson – poisson - à grande goule et beaucoup de dents. Un gros congre peut peser quarante kilos et mesurer un mètre vingt ou trente. Les *peuques* ne s'approchent pas des congres. Et le homard le sait. Il se sent protégé des *peuques* par le congre. »

Effectivement, le congre – conger conger – peut atteindre couramment quarante kilos, et au maximum jusqu'à cent-dix kilos et trois mètres de long<sup>2</sup>. C'est bien ce redoutable animal que les *peuques* s'abstiennent d'approcher. Comment ? Par les messages chimiques que ces dernières savent capter au moyen des multiples organes sensoriels équipant leurs huit tentacules, qu'elles savent décoder et interpréter au moyen des nombreux neurones qui innervent leur corps tout entier.

Le homard, le congre et la pieuvre : un trio dont on a encore beaucoup à apprendre, tellement la communication entre espèces différentes reste à investiguer.

---

### L'activité sexuelle du homard

---

Les femelles atteignent la maturité sexuelle vers quatre ans. Elles mesurent alors au moins 87 millimètres - mesurés entre l'orbite de l'œil et l'extrémité du céphalo-thorax - et pèsent de 500 à 600 grammes. Ce qui complique vraiment les choses, quand on est homard et mâle, c'est que l'on ne peut engendrer de descendance tant que les femelles, sexuellement mûres, sont en mode



« encarapaçonné », vêtues et protégées par leur lourde et solide carapace. Or, en cette espèce de crustacé, c'est la femelle qui « choisit » un mâle parmi les autres, d'après le « parfum animal », autrement dit, d'après les messages chimiques que ce dernier émet et qui se répandent dans l'eau alentour<sup>3</sup>. Sur le point de muer, la femelle se dirige spontanément vers l'abri sous roche habituel de son « élu », attirée par les phéromones – les transmetteurs chimiques spécifiques de l'attrait sexuel – que ce dernier diffuse en permanence. Elle le « séduit » par une véritable parade nuptiale programmée par son patrimoine génétique, en jouant de ses pinces, de ses pattes, et de ses antennes, ce qui a pour effet de « l'apaiser », car, ne l'oublions pas, les homards sont naturellement agressifs, et combattent entre eux jusqu'à s'entre-dévorer. En l'absence de ces signaux instinctivement codés et décodés, le mâle l'attaquerait, la tuerait et s'en repaîtrait. Ainsi « séduit » par cette gestuelle, le mâle admet la femelle dans son abri. Cette dernière se trouve alors objectivement protégée par son « compagnon » encarapaçonné, alors que, débarrassée de son ancienne carapace et comme « mise à nu », elle offrirait à ses prédateurs spécifiques, les pieuvres – les *peuques*, dit-on à Bernières – son corps mou, sans organes à même de la défendre, une chair aisée à dévorer. Quelques heures, ou quelques jours après avoir mué, la femelle est prête à recevoir l'accouplement, en quelque sorte « dévêtue ». Le mâle peut alors la prendre. A cette fin, il la saisit par ses pattes marcheuses et ses pièces buccales et la retourne sur le dos, puis il l'insémine. La femelle demeure dans l'abri sous roche du mâle pendant une semaine environ, voire plus, le temps que sa carapace durcisse. Cessant alors d'émettre leurs messages chimiques respectifs, les deux partenaires se séparent. Ils retrouvent leur agressivité naturelle. S'ils ne s'éloignaient pas, ils ne tarderaient pas à s'entre-dévorer.

Les observations faites dans le secteur du Conquet en Iroise et de l'île d'Yeu dans le golfe de Gascogne montrent que la ponte survient six semaines environ après l'accouplement<sup>4</sup>. L'incubation dure une dizaine de mois, pendant lesquels la femelle abrite ses œufs sous

l'abdomen. À Bernières, comme généralement en Basse-Normandie, on nomme cette femelle ainsi grainée *moraisse*. « Ah, la belle *moraisse* ! » ai-je entendu, plus d'une fois, les vieux marins-pêcheurs s'exclamer, au vu d'une femelle bien « grainée » prise au casier. Au terme de ces neuf à dix mois, la femelle « dégraine ».

Le cycle annuel se présente ainsi, d'après les chercheurs :

« L'évolution entre un maximum hivernal de 80% et minimum estival de 20% permet d'interpréter le cycle comme suit :

- au cours des mois de février et mars, le taux de femelles ovigères (« grainées ») décroît de 2 à 3% par rapport à celui de janvier et quelques femelles présentent les caractères d'un "dégrainage" récent (soies des pléopodes "étalées et sales" avec quelques œufs ou capsules encore attachés)
- en avril-mai, le taux d'éclosion s'accroît sensiblement, mais il prend toute son ampleur en juin,
- en juillet-août, alors que les éclosions se terminent, les pontes récentes commencent à représenter une part notable. -
- elles se poursuivent pendant l'automne touchant 20% des femelles en septembre et 45% en novembre -
- le maximum est atteint au mois de janvier. »<sup>5</sup>

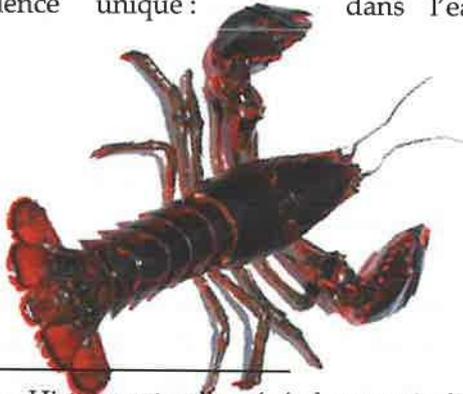
Pour la perpétuation de l'espèce et le renouvellement, voire la croissance de la ressource, les conclusions s'imposent. Avec leur pragmatisme et leur sens de l'écologie, les Canadiens les ont tirées. Et ils les appliquent strictement<sup>6</sup> :

- Limiter le nombre de permis autorisant l'accès à des zones territoriales bien déterminées
- Fixer des périodes de fermeture et s'y tenir
- Limiter le nombre de casiers par navire autorisé
- Limiter la taille des prises de pêche
- Remettre à l'eau les femelles grainées, immédiatement après leur capture
- Conformer les casiers de telle sorte qu'ils comportent obligatoirement une trappe de sortie pour les juvéniles qui viendraient à être pris.

## Vers des pêches plus abondantes

Retrouvera-t-on, un jour, les belles prises que l'on faisait naguère, sur les *Iles de Bernières*? Il appartient non seulement à l'administration maritime d'en décider. Il appartient aussi aux pêcheurs, tant amateurs que professionnels, de comprendre le sens d'une réglementation du genre de celle que le Canada met en œuvre, avec succès. Et en y mettant les moyens.

Alors, la prise d'un homard à la *fouenne*, sur le rocher, procurera, à celui qui sait s'y prendre après un long apprentissage, cette expérience unique: dans l'eau à



mi-corps, sentir sous le rocher deux pinces puissantes qui font claquer le fer de la *fouenne*; discerner sous les algues les antennes et la tête d'un homard en sa majesté; bloquer le roi des crustacés dans son abri ou le suivre le long de la (*h*)*eve*; le saisir, d'une main nue; enfin le mettre, tout palpitant et claquant de la queue, au plus profond de sa hotte.

Un roi, en vérité, pour un plaisir de roi !



<sup>1</sup> Buffon, Histoire naturelle, générale et particulière des crustacés et insectes, par P.A. Latreille, Paris, An XI, p. 134

<sup>2</sup> Conger conger (Linnaeus, 1758), WORMS, World Register of Marine Species

<sup>3</sup> Pour la description qui vient, je suis divers travaux canadiens et, pour la France, l'article de L. Faure : « Protection du stock de homards-cantonnements », Science et Pêche, bulletin d'information et de documentation de l'Institut scientifique et technique des pêches maritimes, n°96, 1961

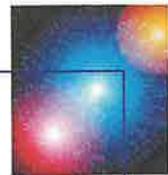
<sup>4</sup> Latrouite Daniel, Légise Michel et Raguénès Gérard : Données sur la reproduction et la taille de première maturité du homard *homarus gammarus* d'Iroise et du golfe de Gascogne, Conseil international pour l'exploitation de la mer, C.M 1981/K : 28; Comité des Mollusques et Crustacés

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 2

<sup>6</sup> Gardner Pinfold Consulting Economists, *Etude de référence sur le homard canadien*, Service d'exportation agro-alimentaire, Canada, mars 2006



Collection C.G.



## *Des vitraux historiés pour l'église de Bernières*

Par Bénédicte et Jannie Mayer



Le passage du bulletin de Bernières Optique Nouvelle du noir et blanc à la couleur nous a fourni l'occasion de compléter l'article sur les vitraux du chœur de l'église paroissiale Notre-Dame de la Nativité publié dans le numéro 32.

Ces vitraux qui n'ont fait l'objet jusqu'à présent d'aucune étude sont pourtant l'œuvre de l'un des grands maîtres verriers du XXe siècle et s'inscrivent dans le courant de modernisation de l'art chrétien qui se développe au lendemain de la Grande Guerre sous l'influence des groupes d'artistes chrétiens dont le plus connu, « les Atelier d'art sacré », est fondé par les peintres Maurice Denis et Georges Desvallières.

**O**n ne sait rien des vitraux anciens de l'église de Bernières, mais on peut supposer qu'un édifice de cette importance a reçu une vitrerie à l'époque médiévale. Les photographies de l'édifice prises à la fin des années 1880 montrent toutes les fenêtres de l'église garnies d'une vitrerie blanche agrémentée d'une grisaille centrale, comme il y en eut tant à cette époque.

Les verrières anciennes de Bernières, s'il y en a bien eu, ont pu disparaître pendant la Guerre de Cent ans ou lors des troubles de la Réforme. En

effet, un important foyer protestant existait en Normandie, en particulier à Caen et Bayeux, et de nombreux édifices religieux ont été saccagés dans l'ouest de la France pendant cette période<sup>1</sup>. Reste l'hypothèse d'une disparition au XVIIe ou XVIIIe siècle, époque où le clergé remplace les verrières colorées par de la vitrerie blanche, conformément aux prescriptions de Concile de Trente (1545-1563) qui souhaite des églises lumineuses et les réaménage dans le goût du temps. L'église de Bernières fait partie de ces édifices qui ont été dotés, dans la première

moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'un chœur baroque avec un grand retable à colonnes torsées surmonté de statues, d'un nouveau pavement, de nouvelles stalles, de grilles et d'un garde corps à balustres qui court le long du chœur. Cette campagne de modernisation a pu toucher également la vitrerie. Mais hélas aujourd'hui, aucun document ne permet de se prononcer.

---

### Des vitraux historiés pour le chœur de l'église de Bernières

---

Les reconstructions totales ou partielles à la suite des deux guerres mondiales mobilisent de nombreux artistes dont des maîtres verriers qui s'affranchissent alors de la production stéréotypée et industrielle de vitraux saint-sulpiciens aux cartons mièvres et répétitifs, peints sur des verres blancs. Les maîtres verriers de qualité sont alors spécialisés dans la restauration et l'entretien des grandes verrières médiévales comme Simon à Reims, Gaudin et Gruber à Paris ; Lorin à Chartres... sans s'affranchir toutefois de la tradition.

Et ce sont de jeunes verriers qui vont faire entrer le vitrail contemporain dans les églises.

En 1952, les travaux de restauration de l'église de Bernières, touchée par des obus de marine en 1944, ne sont pas achevés, ses baies sont encore closes par des planches et les paroissiens se plaignent du froid glacial qui règne dans l'édifice. Aussi, pour le service des Monuments historiques chargé de la restauration de l'église, la vitrerie est une priorité. Les crédits des dommages de guerre prévoient, pour l'ensemble des baies, la pose de verres blancs losangés. Mais dès 1950, le diocèse et la commune souhaitent garnir les trois baies d'axe du chœur des vitraux historiés. Il est alors établi deux devis distincts, l'un pour la vitrerie blanche prise en charge par les dommages de guerre, l'autre, d'un montant de 500.000 francs<sup>2</sup>, pour les verrières du chœur qui se décomposent en deux parties : une participation de 300.000 francs pour le diocèse et de 200.000 francs pour la commune.

Après l'accord des deux commanditaires, l'architecte en chef des Monuments historiques Poutaraud s'adresse au maître verrier Jean-



Jacques Gruber pour établir un projet et réaliser une maquette. Le projet est soumis à l'inspection générale des Monuments historiques qui le juge inadapté comme l'écrit l'inspecteur général Jean Verrier à l'architecte : « On ne saurait approuver une telle maquette dont le dessin comme les coloris ne sont pas acceptables. Mon collègue Ranjard a sagement préjugé de mon avis en pensant que je ne saurais y donner mon agrément pas plus que sur le fait de ne pas avoir dès maintenant un projet d'ensemble des trois verrières du chevet. Monsieur Poutaraud devra voir le maître verrier, le conseiller et lui demander de nouvelles études à soumettre au Comité des Monuments historiques<sup>3</sup>. Et si cet artiste se révèle incapable de faire ces études, il faudrait persuader le clergé qu'il doit payer la plus grande partie de la dépense ou faire appel à un autre artiste. Peut-être pourrait-on étudier un autre projet consistant à mettre dans la baie centrale une verrière à personnages au frais du clergé et dans les baies latérales, des vitreries géométriques de ton soutenu en harmonie avec le vitrail central, qui pourraient être payées au titre des dommages de guerre ».

Et il ajoute : « L'église de Bernières vaut, par son architecture, que l'on fasse une telle étude ».

Jean-Jacques Gruber réalise alors un second projet prenant en compte l'ensemble des baies du chevet, créant ainsi une œuvre colorée et équilibrée. Ce second projet est avalisé par les Monuments historiques en 1954 et réalisé rapidement selon les préceptes des verriers contemporains, énoncés par Gruber dans un article de 1934 publié<sup>1</sup> à l'occasion de l'exposition *La Passion du Christ dans l'art français des origines à nos jours*. Selon ces préceptes le maître verrier doit-il éviter la peinture sur verre et les effets faciles des productions de la place Saint-Sulpice et retrouver la trame des vitraux médiévaux en multipliant les pièces de verre, en resserrant le réseau des plombs qui les sertissent afin de réduire le vitrail à une mosaïque de plombs. Désormais le maître verrier est son propre cartonnier et prend en compte le réseau des plombs dès l'élaboration du vitrail, créant ainsi une œuvre cohérente.

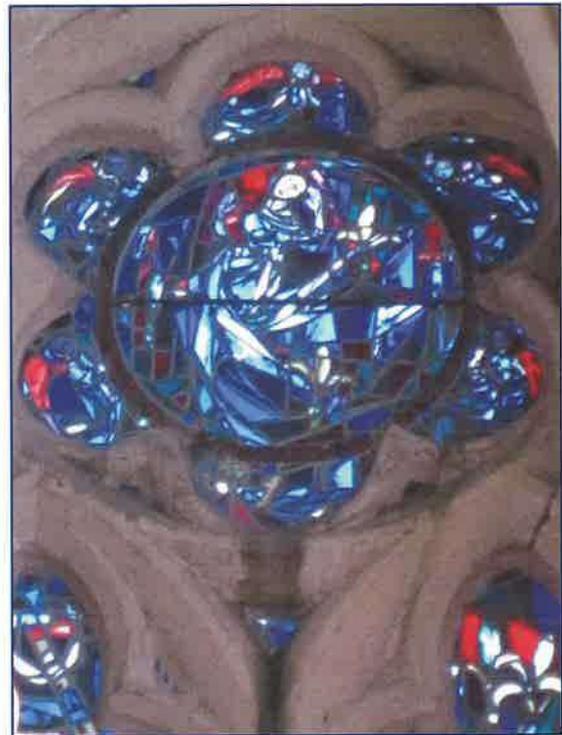


Cette technique est rendue possible par la mise sur le marché de nouveaux matériaux dont le « verre antique » dû au chimiste Léopold Appert. Il s'agit d'un verre teint dans la masse, comme l'étaient les verres médiévaux, reconstituant la palette colorée très étendue du maître verrier contemporain.

### **L'iconographie des verrières de l'église de Bernières**



Cette iconographie qui correspond au vocable de l'église, *Notre-Dame de la Nativité*, a été choisie conjointement par le clergé et la commune. Chaque vitrail se compose de deux lancettes, surmontées d'une rosace. Le vitrail nord représente l'atelier de Nazareth, la Nativité de la Vierge et l'Assomption. Dans la rosace, on voit l'éclosion de la rose mystique avec la Vierge et l'Enfant. Au sud, le vitrail représente la Passion du Christ, la montée au calvaire avec sainte Véronique tenant un linge sur lequel s'inscrit le visage de Jésus, la Crucifixion avec les soldats jouant aux dés ses vêtements, la Descente de Croix avec la Vierge et saint Jean. Dans la rosace l'artiste a représenté une étoile de mer évoquant la situation de l'édifice.



La baie centrale ayant été occultée au XVIIe lors de la construction du retable, seule la rosace est dotée d'un vitrail avec la Colombe du Saint-Esprit.

### **J-J Gruber, un maître verrier au service des Monuments historiques**

Jean-Jacques Gruber (1904 - 1988) est le fils de Jacques Gruber, maître verrier et ébéniste, l'un des maîtres de l'Art Nouveau de l'École de Nancy qui a travaillé pour Daum et Majorelle et à qui l'on doit, entre autres, la grande coupole de verre des Galeries Lafayette. Et il a comme frère le peintre Francis Gruber.

Très tôt, il apprend le métier de maître verrier auprès de son père dans l'atelier de la Villa Alésia à Paris. C'est sous sa direction qu'il réalise en 1930 sa première œuvre, les vitraux de la cathédrale de Verdun, puis ceux de la collégiale de Péronne. Il complète sa formation de praticien par celle d'historien de l'art du Moyen Âge. Élève du grand médiéviste Henri Focillon (1881-1943) à la Sorbonne, il devient l'un de ses assistants et anime un groupe d'étudiants dont font partie Louis Grodecki (1910-1982), futur historien du vitrail, le maître verrier T. Hanssen et l'historien Jurgis Baltrusaitis (1903-1988).

Cette double formation l'orienta vers le service des Monuments historiques pour lequel il restaure et réalise de très nombreux vitraux. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il restaure et remonte des verrières déposées à la déclaration de guerre, conservées secrètement dans l'une des tours du château de Niort.

Après la guerre, il poursuit ce travail de remise en ordre de nombreuses verrières déposées, en particulier en Bretagne et dans l'Est de la France, en collaboration avec son ami Louis Grodecki. C'est ainsi qu'ils procèdent, entre autres, à la délicate remise en place des vitraux romans de la cathédrale de Châlon-sur-Marne en 1954-1955. En 1933, il avait été sollicité pour participer à l'exposition *La Passion du Christ dans l'art français des origines à nos jours*, réalisée à l'occasion du dix-neuvième centenaire de la mort du Christ et qui s'est tenue en 1934 au musée de Sculpture comparée du Trocadéro et à la Sainte-Chapelle. Cette exposition était organisée par la direction des Beaux-Arts et par Paul Deschamps, directeur du musée, sous la haute autorité de l'archevêque de Paris, le cardinal Verdier. Ce dernier a été l'initiateur de la construction des nouvelles églises de la petite couronne parisienne, appelées communément « les chantiers du Cardinal » et qui eurent une influence déterminante sur le renouvellement de l'art chrétien.

L'exposition présentait des œuvres anciennes et contemporaines. Dans ce cadre, plusieurs maîtres verriers, tels Barillet, Huré, Hebert-Stevens, Gaudin ou Gruber, avaient été pressentis pour que chacun crée une œuvre destinée à être exposée dans cette manifestation. Jean-Jacques Gruber réalise un *Christ en croix* qui se trouve aujourd'hui dans l'église de Saint-Yved-de-Braine dans l'Aisne.

En 1944, Paul Deschamps commande à Gruber, pour le musée des Monuments français, la copie du vitrail de la *Vierge à l'Enfant* de la cathédrale Saint-Julien du Mans, puis en 1953, celle du vitrail de l'*Ascension* de cette même cathédrale. Cette verrière était alors présentée à Paris, au musée des Arts Décoratifs, dans une exposition consacrée au vitrail et organisée par le service des Monuments historiques. Ces deux copies ont été réalisées dans l'atelier de la rue d'Alésia

et remisent au musée des Monuments français respectivement en 1948 et 1954.

Durant toute sa carrière, il réalise pour le service des Monuments historiques de très nombreuses verrières partout en France. On peut citer celles de la chapelle des fonds baptismaux de l'abbaye de Saint-Denis, le vitrail de *Moïse, la terre promise* et *l'Apocalypse de saint Jean* à l'ancienne cathédrale de Saint-Paul-de-Léon, ou encore les vitraux abstraits du transept sud de la cathédrale de Strasbourg. Dans le Calvados, il est aussi l'auteur des vitraux de l'église de Saint-Pierre-sur-Dives.

Il participe également à de nombreuses publications sur le sujet, en particulier sur les vitraux de Bretagne, région où il exécute nombre de créations pour des églises paroissiales.

---

### Ces vitraux de Bernières, une création très contemporaine

---

Les verrières du chevet de l'église de Bernières sont représentatives des créations contemporaines des peintres verriers qui ont travaillé dans la région, comme Louis Barillet, Max Ingrand, qui a beaucoup œuvré dans la Manche, Gaudin et Bony par exemple. Leurs créations se caractérisent par l'emploi de verres épais teintés dans la masse, l'utilisation de tonalités fortes mêlant des couleurs sombres - rouges profonds, violets, vert émeraude - et des tons clairs, jaunes, orangés ou roses. De ces compositions denses et dynamiques émergent des visages blancs, simplifiés à l'extrême sans toutefois aborder l'abstraction.

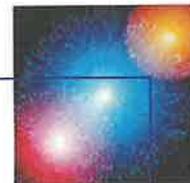
Cette création s'inscrit dans le mouvement du renouveau du vitrail de l'entre-deux-guerres sous l'impulsion d'artistes qui veulent rompre avec le pastiche et renouer avec la tradition médiévale de l'atelier, du matériau noble et du travail bien fait, tout en étant des artistes de leur siècle. Cette orientation stylistique prévaut pour toutes les créations de l'art religieux à la suite de cette période.

<sup>1</sup> Revue Art, Mode, Sport, numéro spécial sur l'art sacré, n° 15, 1934

<sup>2</sup> Soit actuellement environ 10.000 €, source INSEE

<sup>3</sup> Lettre du 2 juin 1950, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, dossier Bernières.81/14/ il s'agit du Comité des Monuments historiques, émanation restreinte de la Commission supérieure qui donne un avis sur les travaux.





## Le trésor des Djinns

Par Pierre BESSON

A Bernières-sur-Mer, tout le monde connaît la Closerie des Djinns, cette belle maison de maître du XVIII<sup>ème</sup> siècle entourée de bâtiments plus récents dans lesquels l'U.N.C.M.T. assure l'accueil et le séjour de groupes familiaux ou scolaires tout au long de l'année. Mais combien savent que cette propriété a, dans le passé, eu un rôle déterminant dans la gestion des Finances de l'Eglise puis de celles de l'Etat ?



### La trésorerie du chapitre de Bayeux

Le terrain de la Closerie des Djinns a abrité, de Guillaume-le-Conquérant à la Révolution, la Trésorerie du chapitre de la cathédrale de Bayeux. S'y trouvaient un manoir et des granges à dîme dont subsistent les murs à contreforts visibles dans la rue du Vignoble.



Les contreforts encore visibles rue du Vignoble Clichés PB

Hervé Léguillon<sup>1</sup> indique que « les locaux de la dîme occupaient l'emplacement de la propriété appartenant à M. Laureau, bordée à l'est par la Grande Rue (*rue du général « Leclerc »*), au sud par la rue du Vignoble, autrefois de la Trésorerie, à l'ouest par le chemin du Marais et au nord par une grande cour..... ».

« Le Grand Trésorier de l'église cathédrale de Bayeux était le premier seigneur de Bernières, (en vertu de la charte de Guillaume-le-Conquérant en faveur d'Odon, son frère, évêque de Bayeux), le patron collateur des *Dîmes*..... détenteur du fief de la Grande Trésorerie de Bayeux ... encore dénommé fief de Bernières ».

Son titre avait d'ailleurs été affirmé par sentence du bailli de Caen, donnée en mars 1687 « contre plusieurs gentilshommes de cette paroisse qui en



prenaient la qualité ».

Une déclaration rendue au roi et aux seigneurs de la Chambre des Comptes de Rouen en « date du 15 novembre 1723 ... mentionne le fief de Bernières .... ledit domaine non fieffé se consiste en soixante et quinze acres de terre environ en plusieurs pièces sur l'une desquelles il y a un manoir seigneurial, grange et colombier » .

Après l'abolition des privilèges au cours de la nuit du 4 août 1789, un décret relatif à la suppression de la dîme fut publié le 11 août 1789 et le Grand Trésorier perdit l'essentiel de ses attributions.

Quant aux bâtiments (grange à dîme, manoir seigneurial, entrepôts), ils furent probablement détruits dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, avant la Révolution. A leur place furent construits la Closerie des Djinns et les deux pavillons sur rue, situés de part et d'autre du portail.

### Les Djinns



Le manoir, actuel centre U.N.C.M.T.

clichés PB

La propriété actuelle située en face de l'église, de l'autre coté de la rue du Général Leclerc, s'est appelée « Château Laureau », du nom de son propriétaire de 1923 à 1937.

M. Lecallonnec, propriétaire de 1937 à 1958, la baptisa « les Djinns », inspiré probablement par les jeunes enfants jouant malicieusement dans le parc tels les elfes des contes nordiques.

L'Union Normande des Centres Maritimes et Touristiques (U.N.C.M.T.) association loi de 1901, fondée en 1949 par des enseignants désireux de faire bénéficier les enfants et adolescents de vacances hors de leur habitat habituel et dans des sites aérés, en fit l'acquisition en 1958. Cette association est animée par des bénévoles, aidés par une équipe de salariés permanents.

L'U.N.C.M.T. installa dans la propriété une maison familiale qui se transforma par étapes en centre de vacances. Sa vocation actuelle est d'être un centre de vacances lors des congés

scolaires et un centre d'accueil de groupes, français ou étrangers, durant toute l'année.

Le choix de Bernières a certainement été influencé par la notoriété de son climat dont on ne cesserait de vanter les effets bénéfiques.



### Le Trésor Public

En 1972, l'U.N.C.M.T. approchée par le Ministère des Finances, plus précisément la Direction des Services Extérieurs du Trésor, lui proposa les capacités d'hébergement de la Closerie des Djinns afin d'abriter un stage de préparation au concours d'Inspecteur Principal du Trésor.



Ce stage annuel s'était tenu précédemment à Cabourg. Mais un manque de chambres disponibles avait conduit le Trésorier Payeur Général du Calvados à solliciter l'U.N.C.M.T. pour assurer l'hébergement des élèves.

La presse régionale se faisait chaque année l'écho de cet événement.

Voici ce qu'écrivait Paris Normandie le 24 mars 1973 à propos du stage de 1973 :

« Pour la deuxième année consécutive, c'est à Bernières-sur-Mer qu'a été organisé le stage national des Inspecteurs du Trésor qui désirent accéder au grade d'inspecteur principal. Le premier stage avait eu lieu en 1954 à Cabourg et c'est donc le vingtième de ce genre qui fut ouvert le jeudi 4 janvier 1973 sous la présidence de M. Darbonneau, Trésorier Payeur Général du Calvados et de la Région de Basse Normandie, entouré de ses collaborateurs immédiats ... inspecteurs principaux du trésor.



Rappelons que le concours d'Inspecteur Principal du Trésor est celui qui a le niveau le plus élevé dans cette administration et que les lauréats occupent par la suite les postes les plus importants des Trésoreries générales, soit en qualité de fondé de pouvoirs, soit de chargé de mission dans des domaines aussi différents que l'informatique, l'action économique régionale les vérifications ou la formation professionnelle.

Les candidats ont dû auparavant passer avec succès les épreuves du concours d'Inspecteur du Trésor. Ils sont en outre titulaires d'une licence en droit ou en sciences économiques et occupent des fonctions de percepteurs ou de chef de service. C'est dire que le concours d'Inspecteur Principal du Trésor permet une promotion interne au sein des services extérieurs du Trésor.

Assorti d'un programme fort étendu, ce concours est jugé difficile.

La préparation des candidats est d'abord assurée par correspondance sur deux années. Les plus assidus participent au stage terminal de Bernières-sur-Mer qui dure onze semaines, les épreuves du concours se déroulant aussitôt après.

L'enseignement est dispensé sous différentes formes par des professeurs de l'Education Nationale pour les matières générales et par des Inspecteurs Principaux du Trésor pour les matières liées plus étroitement à la profession. Participent également à la préparation différents conférenciers issus de l'administration ou du secteur économique.....

Ajoutons que les travaux intellectuels sont entrecoupés d'heures de détente puisqu'un professeur de la Jeunesse et des Sports est venu périodiquement à Bernières-sur-Mer animer des séances sportives de façon que, grâce à un corps sain, les esprits demeurent également sains.

La clôture du stage était fixée au jeudi 22 mars ; hier, les stagiaires ont donc été regroupés pour la dernière fois à l'occasion d'un déjeuner placé sous la présidence de M. Ladure représentant le Directeur de la Comptabilité publique ...

Le Ministère de l'Economie et des Finances paraît donc être satisfait des conditions

matérielles et du calme propice aux études offert par la station de Bernières-sur-Mer et il est probable qu'une telle organisation se pérenniserait à la plus grande satisfaction de tous.

Il convient d'ailleurs de souligner que de tels stages organisés en période creuse contribuent à l'utilisation plus rationnelle d'équipements collectifs comme ceux que possède l'U.N.C.M.T, ce qui permet, dans le cas d'espèce, à cette association de moderniser et d'améliorer constamment ses installations.

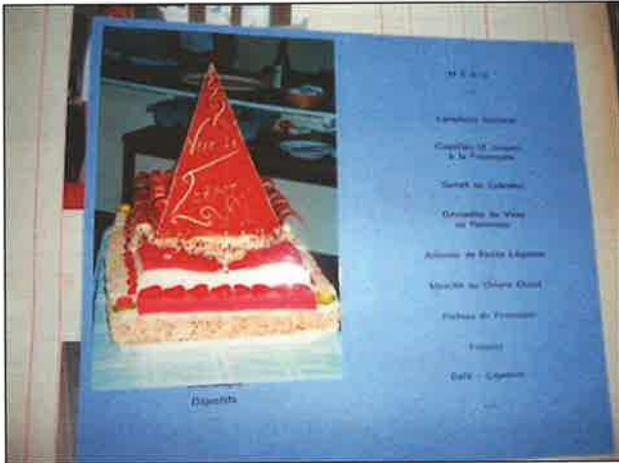
Ils contribuent également à faire connaître la région. Il est fréquent que des anciens stagiaires reviennent à la période d'été pour faire connaître à leur famille cette partie de la France qu'ils ne connaissaient pas et qu'ils ont ainsi apprécié. »

La tenue de stages s'est poursuivie à Bernières jusqu'en 1992 et grâce aux archives aimablement communiquées par Madame Blin, ancienne directrice de l'U.N.C.M.T à Bernières, il est possible de se faire une idée plus vivante de la vie des stagiaires.

Leur nombre était en moyenne de 50 étudiants, (seulement 27 en 1983 mais 55 en 1990). Provenant de différentes régions de France et d'Outre-Mer, ces stagiaires, ayant déjà acquis une expérience professionnelle identique, constituaient un groupe homogène. Il semble qu'une bonne ambiance régnait pendant la durée du stage malgré l'appréhension du concours final que tous ne réussissaient pas.

L'assiduité au travail devait être importante puisque la tradition orale de Bernières rapporte que certains étudiants se plaignaient du bruit des cloches de l'église dont l'harmonie troublait la concentration nécessaire à leurs études.

La charge du travail ne laissait aux stagiaires que des loisirs réduits pour profiter des capacités de distraction offertes par Bernières. De ce fait, la gastronomie tenait une grande place dans le cérémonial de clôture du stage, abondance et qualité des mets, diversité des vins ainsi que l'hommage au traditionnel trou normand, autant de raisons de fêter ensemble cet événement. D'ailleurs, certains stagiaires n'hésitaient pas à exercer leurs talents culinaires, agréable dérivatif,



Menu d'un dîner de clôture

cliché PB

pendant qu'ils perfectionnaient leurs capacités professionnelles.

Des témoignages laissés par plusieurs stagiaires sur le livre d'or de la Closerie des Djinn, on peut déduire qu'ils gardaient de bons souvenirs de cette préparation à un concours réputé difficile.

Les commentaires ne manquent pas d'un certain humour... :

« Un staff technique un peu léger malgré une promotion brillante. »

« Villégiature sympathique malgré l'insistance de certains à nous faire travailler. »

... parfois hermétique :

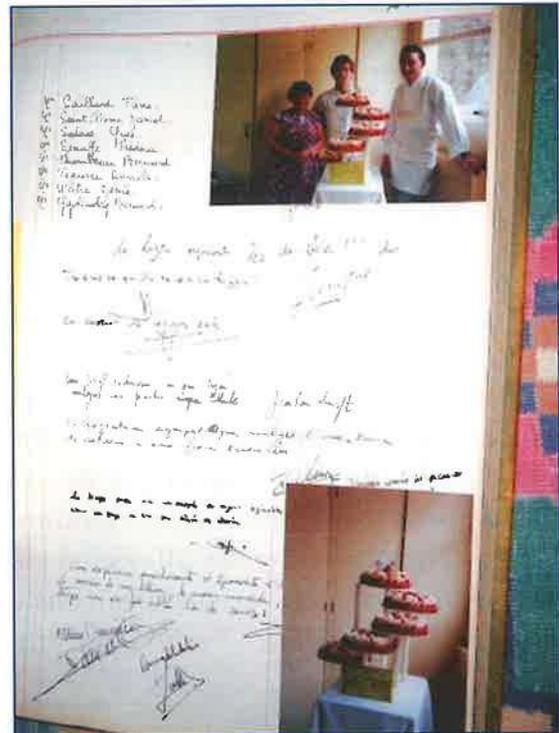
« En souvenir des négresses vertes. »

... mais sympathique :

« Une expérience enrichissante et éprouvante à la fois. Le sourire de nos hôtes, la cuisine normande, le beau temps nous ont fait oublier bien des soucis. »

Le témoignage de l'épouse d'un des stagiaires, recueilli par le rédacteur de cet article, vient confirmer la bonne impression laissée par cette période studieuse. Enceinte de leur premier enfant, elle accompagna son mari pendant une semaine à la Closerie des Djinn. Elle en garde un souvenir ému. Elle avoue que la mer, la plage, les cabines de Bernières constituent pour elle un merveilleux souvenir d'une heureuse période de sa vie.

Pendant plus de trente ans, Bernières fut donc une pépinière de fonctionnaires, spécialistes des finances publiques et notamment de la perception des impôts, perpétuant ainsi les activités financières qu'exerçaient les Grands Trésoriers du Chapitre de Bayeux.



Une page du livre d'or aux annotations ... savoureuses ! Cliché PB

*Le rédacteur remercie vivement Mme Blin de son aimable coopération.*

<sup>1</sup> Hervé Léguillon, *Bernières –sur-Mer des origines à la Révolution*, Caen imprimerie caennaise, 1927.

On ne saurait que trop recommander à nos lecteurs l'ouvrage d'Hervé Léguillon, préfacé par André Cuisenier, sur l'histoire de Bernières cité dans cet article (cf. ci-dessus). Paru en 1927 et épuisé depuis longtemps, il est néanmoins consultable en bibliothèques et a fait l'objet d'une réédition il y a quelques années.

S'appuyant sur un dépouillement des archives municipales de Caen, des archives départementales du Calvados et des archives nationales, ce travail est une excellente base pour tous les chercheurs se penchant sur l'histoire de Bernières. Mais tous les fonds n'ayant pas été entièrement exploités, la tâche est loin d'être achevée ... Avis aux bonnes volontés !...



## *Les années 50 à Bernières: Journées d'une petite fille, quelques flashes.*

Par Jacqueline BEEN et Annie de GERY

Dans ce village d'agriculteurs - encore plusieurs dizaines - je suis née dans une famille modeste mais où rien cependant ne m'a paru manquer, une famille qui m'a délivré une éducation sévère mais juste et m'a entourée d'une tendre chaleur.

J'allais à l'école primaire, de filles bien sûr, baraquements en bois posés à l'emplacement du groupe scolaire actuel; l'école de garçons était au rez-de-chaussée de la mairie (l'ancienne mairie rue Achille Min).

C'est de l'hiver que me reviennent le plus de souvenirs comme le poêle installé au milieu de la classe, allumé et alimenté en bois par une élève différente chaque semaine, l'absence de cantine et le chemin quatre fois par jour accompagnée par ma mère, mon père ou l'un de mes grands parents, le long du chemin de terre, actuelle Voie du Débarquement; la blouse, qui était obligatoire, pas de discrimination par l'habillement, la coquetterie portait sur l'allure de la blouse, le manches bouffantes en haut, serrées sur l'avant-bras (manches gigot); les chaussettes de laine, grises ou beiges (pour la semaine) tricotées par les demoiselles Cottun qui habitaient rue du Vignoble, entraient dans de solides brodequins. Les chaussettes de coton blanc et les petites chaussures étaient réservées au dimanche !



images d'hiver qui surgissent; pas de chauffage, seul le poêle à charbon fonctionnait dans la cuisine alors, les nuits de gel, les vitres de ma chambre étaient couvertes de givre qui formait de bien jolis dessins et je m'amusais à imaginer toutes les formes que pouvaient prendre ces cristaux brillants qui se fondaient en gouttelettes dès que je soufflais dessus.

Dans la cuisine, ma mère, debout depuis longtemps, faisait cuire le chocolat sur le coin de la cuisinière, il bouillonnait doucement jusqu'à devenir crémeux, deux larges tartines

découpées dans un pain de quatre livres et grillées sur l'acier brillant de la cuisinière, nous attendaient aussi.

Pour la toilette? Dans la cuisine évidemment, dans une bassine remplie de l'eau chauffée dans l'espace réservé de la cuisinière - toujours elle-près de laquelle on se réchauffait avant de s'habiller.

L'eau, il fallait la chercher à la pompe dans la cour mais très vite mon père avait fait installer un robinet dans la cuisine, quel bonheur même

---

### La vie au quotidien

---

Avant l'école, le matin, à la maison, grand moment de la journée, ce sont encore des



si elle coulait froide! Puis vint l'adduction d'eau communale commencée en 1950 et arrivée chez nous en 1952.... Quel confort!

Le retour à la maison après l'école passait souvent par la ferme pour un bonjour un peu intéressé, c'était la ferme de madame Biron, qui est maintenant atelier et habitation de la famille de Jacques Deshaies, rue du Castel. Dès notre arrivée la généreuse fermière nous préparait de belles tartines de gros pain qu'elle recouvrait en été de fraises écrasées et de sucre cristallisé - quel régal! D'autres fois c'était du riz cuit dans le riche lait de ses vaches, sucré et agrémenté d'un bon morceau de beurre salé. Sur sa cuisinière une grande cafetière émaillée trônait qu'elle complétait avec de l'eau au fur et à mesure des dégustations de visiteurs. J'étais fascinée par sa manière de nettoyer, chaque samedi, cette vaste cuisine : madame Biron versait sur le pavement rustique deux grands seaux d'eau, frottait avec un balai en paille de riz puis jetait comme on sème, des poignées de sable que nous, les enfants du voisinage, lui rapportions de la plage. Un ultime coup de balai faisait disparaître le sable qui avait absorbé l'eau et les saletés!

Cette visite roborative faite, les devoirs suivaient avant les amusements avec les "copines" qui appelaient sous la fenêtre.

Le catéchisme une fois par semaine, à l'église, après l'école et après un passage à la boulangerie de madame Coulon, rue de l'Eglise, et l'acquisition d'un sablé maison.

Le jeudi, c'était le jour du patronage, salle Saint-Joseph (223 rue du général Leclerc), pour les travaux manuels, la couture, les ourlets, etc...



Le soir en famille, le dîner au son de la radio. Nous guettions les pièces de théâtre et les pièces policières; venait ensuite la lecture toujours en famille et très souvent nous chantions des textes de petits livrets humoristiques.

Les vacances, ah! Les vacances d'été à Bernières, elles duraient presque trois mois, jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre et donnaient le temps de se faire de nouveaux amis. On attendait à la gare nos petits copains qui arrivaient de Paris. La gare, grand lieu de distraction et de nouveautés. Alors, ensemble, Jean-Pierre, Jean-Paul, Michel et les autres, nous nous retrouvions dans les champs de madame Biron et nous grimpons sur les "mulons", meules de paille sur lesquelles nous faisons du toboggan... jusqu'à ce que la fermière sorte et nous gronde gentiment mais efficacement.

**La plage au début des années 50**



**Ah ! La plage ...**

La plage était un autre grand lieu de rendez-vous, mais toujours sous l'œil chaperon d'un



adulte. Mon costume de bain (mais pas seulement le mien) en coton tricoté était un beau maillot quand il était sec mais hélas, mouillé, il descendait jusqu'aux genoux ! Quelle importance, on oubliait.

On courait autour des cabines qui mêlaient alors leurs couleurs, vert, jaune pâle, bleu; on jouait autour de bateaux du Débarquement échoués sur la plage et on se baignait en tenant la corde de nage.

Lorsque le train ne passa plus, nous jouions aussi sur les rails, derrière les cabines, avant qu'ils ne soient démontés. De temps en temps nous achetions la gui-gui ou des berlingots à la cabine de plage, place du 6-Juin (le monument n'a été érigé qu'en 1952-53) où était installé monsieur Drouin après la destruction de son magasin au moment du Débarquement.



La cabine de Monsieur Drouin en 1951 !

A d'autres moments des grandes vacances je suivais la fermière - quel personnage important ! qui allait traire ses vaches et poussait avec elle la remorque chargée de deux ou trois canes à lait vides puis pleines. Une autre "promenade " avec elle se faisait en charrette à cheval pour aller dans les champs glaner les pommes de terre.

Je suivais aussi mon grand-père, jardinier exceptionnel, dont les deux jardins produisaient tous les légumes que nous consommions. Ma spécialité était la cueillette des petits pois que je dégustais sur place ainsi que les carottes. Les fruits poussaient aussi, poires, pommes, bien sûr, fraises. Pour engraisser ces jardins

bienfaisants il fallait des remorques et des remorques de laminaires que nous allions chercher sur l'estran à marée basse. Les protéines quotidiennes, à part les œufs étaient apportées majoritairement par le poisson, j'allais le soir ou tôt le matin retirer les "boquets", toujours avec mon grand-père, et nous revenions avec des plies. Les "boquets" ? Ces petits piquets de bois prolongés par un fil, lui-même terminé par un appât et que l'on plantait dans le sable à espaces réguliers. Le poisson plat, tacheté de rouge se prenait au piège et il n'y avait plus qu'à le ramasser. Je crois que nous mangions du poisson presque tous les jours et du homard assez souvent car mon grand-père en connaissait tous les trous.

Plus rarement nous mangions les volailles de madame Biron ou de la cour ou des tripes que préparait monsieur Verulst dans sa triperie, petite maison en contrebas de deux marches, rue Montauban.

Que d'occupations variées et d'autres plus ludiques bien sûr, une bicyclette, un poupon dans un landau, deux branches taillées pour jouer à l'escrime et un tabouret pour apprendre à nager!!

J'aimais les courses avec ma mère en passant par le petit chemin Berthélémy qui longeait le parc du Clos Chantepie - aujourd'hui parc municipal Berthélémy. Les grands arbres, presque en voûte sur le chemin, formaient des êtres bizarres et les soirs d'hiver, sans lumière, ces ombres de grands personnages sortant du parc m'effrayaient... Enfin nous arrivions à la Grande Rue, rue du général Leclerc et au tabac-marchand de journaux où chaque semaine le grand bonheur était l'acquisition, pour moi, de l'hebdomadaire "Fillette" et pour mon frère, "Spirou". Nous prolongions en passant devant le magasin de mercerie de madame Beaudoux jusqu'à l'épicerie de madame Letourmy en face de l'église à côté de la boulangerie ou jusqu'à la « Normande d'Alimentation » qui jouxtait l'épicerie de madame Hue .

Les visites chez le dentiste ou le médecin étaient une vraie longue promenade...à pieds de Bernières à Luc par la plage, avec, en récompense, la visite au parc de la Baleine!

## Messe et festivités ...

La messe du dimanche à onze heures, dans une église pleine, avec rubans, chaussettes blanches et chaussures fines !

Les fêtes à Bernières c'était, au 15 août, le départ du corso fleuri et de la procession, monsieur le Curé et des enfants portant les bannières dans toutes les rue du village, les reposoirs préparés dans les enceintes du château Hettier (fief Pelloquin) et du château Brunet (château de Sémilly). A chaque reposoir, nous, les filles du catéchisme, nous lançons des pétales de roses transportés dans nos petits paniers ventraux. Les chars du corso étaient décorés de fleurs en papier confectionnées par tous les gens du village. Sur l'Îlot des Français, les nombreux



L'un des chars du corso fleuri

manèges du mois d'août tournaient en musique. Deux autres fêtes étaient organisées par la paroisse, sortes de fête foraines avec roue de la fortune, sucre et friandises, l'une rue du Royal Berkshire Regiment à l'emplacement des maisons qui font maintenant face au mur ouest du château, l'autre chemin Berthélémy, dans un terrain agricole.

Pour la fête patronale, le 8 septembre les manèges et les croustillons étaient installés sur le planître de l'église.



Avant le départ du corso fleuri

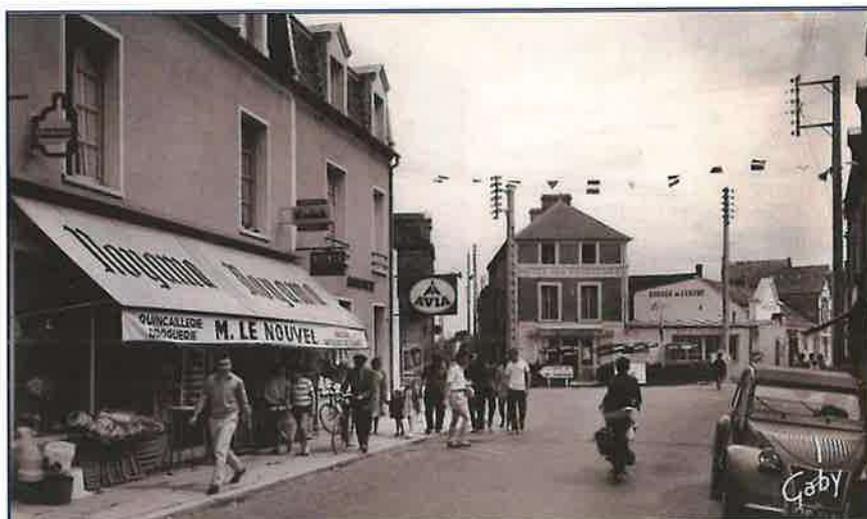


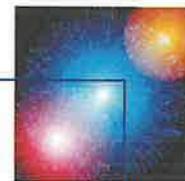
Les séances de cinéma étaient d'autres petites fêtes, tous les dimanches après-midi, dans un baraquement en planches – le Foyer Achille Min - à l'angle de la rue du général Leclerc et de la rue du Marais, sur l'emplacement du parking actuel. Ce lieu accueillait aussi les bals, les fêtes de l'école, la remise des prix et la fête de Noël.

Ah! Noël, la messe de minuit...à minuit. Une crèche était installée au centre de l'église pleine de Berniérais. Après la messe, les cadeaux ...poupée de chiffons ou baigneur pour les filles, Mécano pour les garçons, Père Noël en pain d'épices, sucres d'orge et la traditionnelle orange, le tout donné et reçu dans la joie.

Tous ces souvenirs sont ceux d'une enfance heureuse, sans envie démesurée, libre et riche du contact avec les autres, enfants et adultes.

La rue du Général-Leclerc à la fin des années 50





## Changement de temps !

Par Jean-Paul MAYER

Dans un précédent numéro (37) de B.O.N., page 20, nous reproduisons la photo du départ d'une course cycliste à Bernières durant l'été 1937 et supposions qu'elle avait été prise devant la ferme Bardelle. Heureusement que nous avons fait suivre la légende d'un point d'interrogation !

Que nenni ! Il s'agissait non pas de ferme Bardelle mais de la ferme Queudeville ! Et nous avons pu localiser très précisément l'angle de prise de vue de cette photographie.

Mais ultérieurement nous avons trouvé une autre photographie, prise trois années plus tard\*, strictement au même endroit.

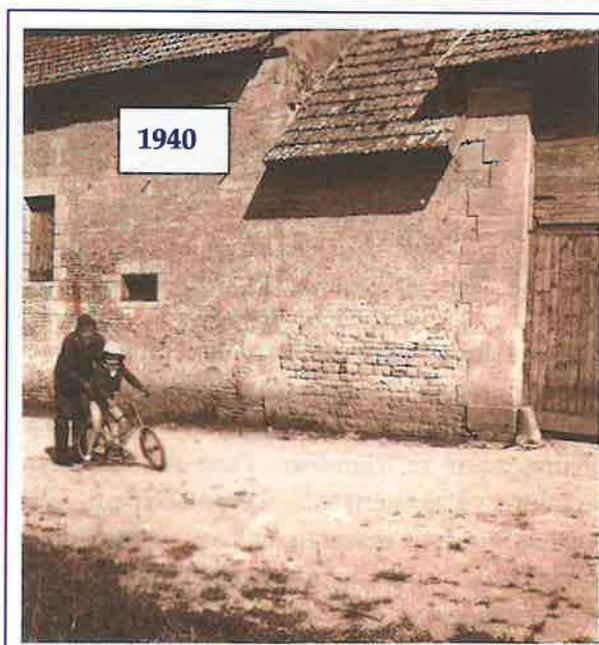
Et si les bâtiments n'avaient pas changé, quels changements en trois années :

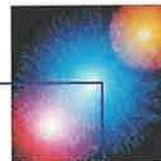
- **Été 1937**, une joyeuse bande de copains sur leurs vélos de course, prêts au Tour de Bernières ...

- **1<sup>er</sup> août 1940 \***, ô tempore, ô mores, au même endroit, une petite fille, seule, à qui un soldat allemand de la Wehrmacht apprend à faire de la bicyclette. Que ce lieu doit inspirer les cyclistes !

- **2011**, les bâtiments de la ferme Queudeville existent toujours rue de la Pierre Debout, petit chemin perpendiculaire à la rue Léopold Hettier (route de Courseulles), presqu'en face du château de Quintefeuille. Ces bâtiments sont aujourd'hui transformés en habitations particulières. Mais en prenant cette photo, nous n'y avons rencontré plus aucun cycliste !

\* Grand merci à Nicole Lehodey qui nous a confié cette image. Elle nous a non seulement autorisé à sa reproduction mais aussi à préciser qu'elle était cette petite fille de 7 ans. Le soldat allemand lui apprenait à faire du vélo, en l'absence de son père, prisonnier de guerre.





## Un patrimoine communal : l'armoire de mariage<sup>1</sup>

Par Annie de Géry et Solange Cuisenier

Dans le numéro 18 de notre bulletin, Michel Lequesne racontait la naissance, l'histoire, la symbolique et l'utilisation de l'armoire de mariage en Normandie. Ce sujet lui avait été inspiré par l'exceptionnelle armoire léguée à la commune par Hervé Léguillon<sup>2</sup> et qui trône dans la salle du Conseil. Hervé Léguillon, étant célibataire...et sans enfant, l'armoire ne pouvait en effet être transmise, comme la tradition le voulait, à sa fille, aussi en a-t-il fait don à une autre héritière : Bernières-sur-mer qui l'a placée dans la maison commune.

Elle a bien failli ne plus y trouver sa place lors de l'agrandissement de la mairie car la hauteur sous plafond prévue...ne la prévoyait pas! Il a fallu rehausser le plafond de la salle du Conseil. Elle y fait depuis l'admiration des connaisseurs mais aussi de ceux qui le sont moins.

**N**ous voudrions par quelques illustrations commenter les caractères exceptionnels de cette armoire qui en font incontestablement une des plus belles et très fièrement comparable à ses deux sœurs, presque des jumelles, qui figurent l'une au Musée de Normandie, l'autre au Musée des Arts Décoratifs de Paris.

L'armoire de Bernières, comme ces dernières, est typique de la région de la plaine de Caen ou, comme on la qualifie aussi, de la région de Bayeux. On peut la dater, par analogie, probablement du tout début de XIXe siècle (la famille Léguillon était implantée depuis plusieurs générations).

Le bois utilisé est le chêne clair, mais, et c'est une particularité des menuisiers – ébénistes normands, du chêne débité

sur la maille, et non de long, ce qui laisse apparaître les moirures du chêne dit

"merrain", créant ainsi cet effet moiré amplifié par le poli et le ciré. Ce traitement, peu économique, nécessitait des arbres centenaires (ou presque!) et parfaits. Est-ce pour cela que l'on ne perçoit aucune atteinte par les insectes xylophages?

Les proportions sont classiques mais les dimensions parmi les plus vastes : une hauteur de 2,55m, une largeur de 1,55m et 1,95m au niveau de la corniche, une profondeur de 0,60m qui atteint 0,77m à la corniche. Cette corniche, rectiligne, qui coiffe le meuble se termine par un décrochement à ressaut qui déborde largement

(voir les mesures) le corps du meuble au dessus de deux colonnes latérales, colonnes latérales très caractéristiques car c'est sur les armoires de



L'armoire de mariage dans la salle du Conseil Cliché JPM



Bayeux et de la plaine de Caen qu'elles apparaissent en premier. Six rangs de sculpture ornent la corniche, feuillage, ruban torsadé, tresse, oves, godrons et perles.

La traverse supérieure est ornée en son centre d'un exubérant motif; un vase sur piédouche d'où déborde, dans une fausse symétrie, sculpté en haut relief un bouquet de roses, de marguerites, d'égantines, de muguet géant, de dahlias (peut-être !), de feuillage, de quelques épis de blé, de pampres et de raisin. De chaque côté du bouquet, court sur la traverse une guirlande touffue de branches fleuries et de marguerites.



Le motif central de la traverse supérieure

Cliché JPM

l'armoire), une coupe de vannerie posée sur un socle ramifié en feuilles d'acanthé, contient un bouquet de roses et de blé auréolé de pampres, (bouquet symbolique de la féminité). Au milieu du médaillon gauche sont sculptés les attributs masculins de la

chasse, deux fusils, une poire à poudre, une trompe ou cor de chasse ainsi qu'un petit gibier à plumes sortant d'un sac de vannerie ou de grosse toile, suspendu par un ruban noué

(symbole de liens amoureux)

Les deux médaillons sont entourés de plusieurs rangs de sculpture, oves, raies-de-cœur et perles.

Le dessus des portes, traditionnellement orné d'un bouquet ou de colombes, est ici occupé de chaque côté par un petit personnage ailé, les bras étendus comme s'il volait et dont le bas du corps se confond avec une guirlande de fleurs tressées. De ces petits personnages oniriques, identiques, plutôt féminins, nous n'avons pas compris la symbolique.



L'un des petits personnages ailés surmontant les portes

Cliché JPM

Le dormant cannelé est longé d'un ruban, les cannelures sont interrompues à hauteur de médaillons par des reliefs de pampre et une marguerite; il se termine par

un motif de feuilles d'acanthé disposées le long d'une colonne de perles et qui semblent sortir du motif qui occupe le centre de la travée inférieure.

Sur les portes, la réserve supérieure est sculptée d'un rameau de vigne surmonté d'un rang de perles. Les panneaux, chantournés à la base comme au sommet, séparés par un médaillon sont lisses, la moirure du chêne en est le seul décor. Les réserves qui entourent les médaillons sont cernées de perles et couvertes de vigne et de rameaux fleuris.

Les médaillons obliques, entre les panneaux haut et bas, ont des décors différents : sur celui de droite (à notre gauche quand on regarde

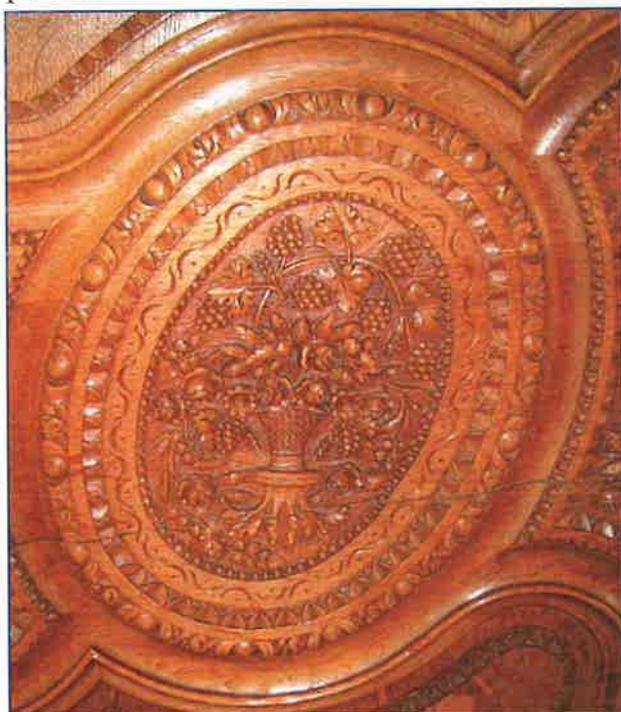
Les fiches, ou entrées de serrure, en fer ouvragé, sont très longues (1,34m), elles se terminent à chaque extrémité par une tête de coq. Elles sont caractéristiques par leur matière et leur taille de la région Caen-Bayeux.

La traverse inférieure, sous les portes, est haute, chantournée, sculptée d'un cul de lampe central et de plusieurs drapés de tresse de lauriers et de guirlandes enrubannées qui se prolongent sur les côtés par des rameaux de vigne.



Enfin les pieds, épais, montés sur sabot dans le style Louis XV, sont ornés d'un déroulement d'acanthé et d'une rangée de perles.

Ouf! Voici la fin de cette exubérance, exubérance qui semble avoir été propre aux riches plaines côtières de la Normandie; néanmoins les dimensions, la qualité du bois et l'abondance de la sculpture étaient aussi le reflet de l'aisance des parents.



### Mais Bernières en recèle quelques autres

Une visite dans une vieille famille bernéraise m'a permis d'observer une autre armoire de mariage transmise dans cette même famille, de mère en fille, depuis au moins six générations et dont on sait par tradition orale qu'elle est "originaire" de la plaine de Caen voire de Bernières. J'y ai retrouvé tous les éléments



Les deux médaillons centraux ornant le centre des deux portes

Clichés AG

Dans ces décors végétaux surabondants on retrouve bien sûr les éléments normands, feuille de chêne, d'acanthé, gerbe de fleurs, épis de blé...et la vigne qui, si elle a bien existé en Normandie, n'en est pas le symbole mais serait pour certains le symbole de la vie et de l'ivresse de la passion, mais il n'est pas sûr qu'aux XVIIIe et XIXe siècles, dans nos provinces, les mariages aient été sous le signe de la passion!... et pourquoi pas la pomme, toujours absente des ornements? Parce qu'elle reste le fruit défendu, le rappel du péché.

Parmi ceux qui ont vu cette armoire, beaucoup l'ont regardée de près, d'autres de loin ou pas du tout, ce petit descriptif pourrait sensibiliser leur regard. Pour ceux qui ne l'ont pas vue nous les engageons vivement à venir contempler cette exceptionnelle illustration d'un pan de vie en Normandie.

caractéristiques, dans des proportions plus modestes et moins surchargées.

L'armoire, indemne aussi de toute attaque xylophage, en chêne plus sombre et partiellement maillé, est encadrée de colonnes latérales non ouvragées mais typiques du pays de Caen.

La corniche est très débordante avec des angles arrondis, ornée en son centre d'un bouquet de roses et de coings (non, pas de pommes!). Les panneaux sont chantournés sauf à la base du panneau inférieur qui est rectiligne.

Dans l'angle supérieur des portes, sur les réserves des panneaux, deux importants motifs sont sculptés en symétrie qui représentent deux colombes posées sur le bord d'un panier, se bécotant sous des guirlandes.

Les médaillons sont obliques mais dépourvus de sculpture centrale, ils sont entourés de moulures et de semis de fleurettes.



La traverse inférieure ornée de guirlandes enrubannées et de rameaux de vigne.  
De part et d'autres, les pieds de style Louis XV

Cliché AG

Les entrées de serrures, très longues, sont en fer ouvragé, se terminant en tête de coq. Enfin, la traverse inférieure est chantournée à décoration florale centrée, légère.

Notre armoire communale, est bien dans la même lignée, en plus extravagant, que ce meuble de belle qualité aux origines bien connues.

#### Références :

- Suzanne Tardieu avec la collaboration de Solange Cuisenier et Annie Watiez, *Le mobilier régional français*:

*Normandie*, Réunion des musées nationaux et Berger-Levrault éditeur, 1980

- Jean Bedel, *Meubles et objets de Normandie* Hachette éditeur, 1973

- Constantin Pavulesco, *Guide des meubles régionaux, La maison rustique*- Flammarion éditeur

- Philippe Glédél, *Antiquaire à Fougères*

- C. Masson, *Mobilier normand*

C'est avec une grande tristesse que nous venons d'apprendre la brutale disparition de **François Labuthe-Tolra**, adhérent de la première heure à B.O.N., et qui avait publié dans ces colonnes nombre d'articles des plus érudits.

François, éminent spécialiste de la Fontaine, avait ainsi analysé les frises de la Tapisserie de Bayeux (B.O.N. n° 16), ou encore commenté avec humour les modillons et chapiteaux de l'église Notre-Dame de Bernières (B.O.N. n° 21).

Toute l'équipe de B.O.N. tient à exprimer à sa famille l'expression de sa profonde sympathie.

<sup>1</sup> Une jeune fille, n'ayant vu une telle armoire que dans la salle du Conseil de la mairie de Bernières, dite aussi salle des mariages, croyait que ce meuble "armoire de mariage" n'était fait que pour figurer dans une telle salle!

<sup>2</sup> Hervé Légouillon a légué à la commune tous ses biens ; ce legs fera l'objet d'un article ultérieur.

# Maison boutique



## La Demeure du Lin

Tissu au mètre, linge de table, linge de toilette,  
linge de lit, vêtements, accessoires,  
objets de décoration,...

Horaires d'ouverture :

Du mardi au samedi, de 14h à 19h  
Fermé les dimanche, lundi & jours fériés.

Chemin des Pèlerins - Hameau de la Mare  
14610 ANGUÉRY (RD 79)  
[www.lademeuredulin.fr](http://www.lademeuredulin.fr)



# BURES FLEURS



9, rue Maréchal Foch  
14750 St Aubin-sur-Mer  
☎ 02 31 97 33 07



**404, route de Langrune - 14570 ST-AUBIN-MER**  
☎ 02 31 97 17 03

## MENUISERIES



Portes - Fenêtres - Stores  
Volets - Portails - Clôtures

168, rue du Général Leclerc - 14990 Bernières-sur-mer  
02 31 97 48 33 **06 08 10 13 63**

## AU COURS DES HALLES

### HESLOUIS FRANCIS

4 rue Foch  
14750 St Aubin/Mer  
Téléphone : 02 31 96 58 94



## Rémi AUBRIL

**BOUCHERIE - CHARCUTERIE  
TRIPERIE - VOLAILLES**  
Viandes de 1<sup>re</sup> Qualité  
MAISON DE CONFIANCE

31, rue de la Mer  
14470 Courseulles sur Mer  
Tél. 02 31 37 45 02

## Tapiserie, Agencement, Décoration

Met ses compétences à votre disposition



Tenture murale, confection de rideaux,  
voilages et stores, réfection de sièges,  
vente de tissus, meubles et objets de  
décoration.

127, rue du Maréchal Foch 14990 BERNIERES S-MER  
Tél. : 02 31 96 69 77 Fax: 02 31 96 60 07



# S.A.R.L. GARAGE M. THOMAS Agent



[www.garagerenault-berniere.com](http://www.garagerenault-berniere.com)

Route de Courseulles • 14990 Bernières-sur-mer • Tél. 02 31 96 45 43

**Beaudoux** SARL  
Image - Son - Électroménager - Antennes

400 M<sup>2</sup> EXPOSITION  
OUVERT DU  
LUNDI AU SAMEDI  
de 9h30 - 12h - 14h - 19h

Z.I. Route de Reviars - 14470 Courseulles s/Mer  
Tél : 02 31 37 91 40

*Boutique  
l'Air Marin*

*Déco  
Senteur  
Carterie - Vêtements*

*Saint-Aubin/mer 02 31 97 26 36*

*Hair Marine*

Espace Coiffure  
Hommes - Femmes - Enfants

**Journée continue Vendredi et Samedi**

5, rue Abbé Blin - 14990 Bernières sur Mer  
Tél. 02 31 36 08 66

**CAFÉ - TABAC - PRESSE**

M. et Mme LOUIS

**Bar du Centre**

14990 Bernières/Mer - Tél. 02 31 96 46 83

Une agence **Bleu Marine Immobilier**  
près de chez vous

**BLEU MARINE**  
IMMOBILIER

à **BERNIERES-SUR-MER**  
85, rue Victor Tesnière  
Tél. 02 31 36 00 10

FNAIM  
GIC

Visitez notre site : [www.bleumarineimmobilier.fr](http://www.bleumarineimmobilier.fr)

*Ecole d'équitation & poney-club*

Promenade chevaux, poneys  
Pension chevaux, poneys

Parc Équestre de Bernières-sur-mer

11 Chemin de la grande voie - 14990 Bernières-sur-Mer - Tél. : 02 31 97 16 80 - 06 12 60 47 81  
Située à 600m de la plage, dans un parc boisé de 3 hectares - Ouvert au public

**A**  
ANQUETIL

16, Avenue de Suède  
14110 Condé-sur-Noireau  
Tél. 02 31 69 04 26 - Fax. 02 31 69 37 30  
Email : [anquetil@imprimerte-anquetil.fr](mailto:anquetil@imprimerte-anquetil.fr)

« **Respirez,  
Anquetil s'occupe de tout** »

2012

imprifrance  
Le garant de l'excellence

FSC  
IMPRIM'VERT  
PERC

culture popu